



L'appel de la Forêt

Dossier spécial!

La divine comédie du vivant

Ce matin, se regarder dans le miroir et se voir, se métamorphoser en ours.e. Etre animal. Pas dans l'hibernation du moment, ni dans la résurgence du bestial et de la férocité... C'est, cette fois, avoir fait remonter à la surface toute la ménagerie du passé qui me compose. Tout ce bestiaire en moi, hérité, côtoyé, chassé, imité... en moi, comme sédimenté... Une ancestralité en partage... L'humain: moi, cet autre animal. Devant la glace, accéder à ces ascendances anciennes, oubliées... étouffées. Et comme le dit Baptiste Morizot ne plus se poser la question de « savoir si l'humain est un animal comme les autres, mais de quelle manière ». Et, de quelles autres manières devrais-je questionner ma parenté au monde vivant... aux autres manières d'être vivant ? Notre manière d'habiter le monde, d'habiter au monde est en crise. Moi, l'humain.e qui se regarde animal, je refuse aux autres, aux plantes, aux animaux, le statut d'habitant. Demain, et si ce n'est pas demain, un jour, je partirai dans la forêt. Je suivrai la rivière et le chant des oiseaux. Je consulterai le vent. J'essaierai de comprendre l'empreinte de cet autre qui m'a précédé. J'explorerai les pistes de sensibilité du vivant.

Les planteu'

*«D'une certaine façon, c'est comme si à la fois l'homme et l'animal se retrouvaient au commencement des temps, alors que la distance entre les deux sortes d'êtres était bien moins grande qu'aujourd'hui»
Marie Françoise Guédon*

L'Éthologie, la science d

L'éthologie, ou science des mœurs (provenant du grec « *ethos* », les manières d'être, les mœurs et de « *logos* », la science), est l'étude objective des mœurs des différentes espèces vivantes, et de leur comportement. Science datant du début du XX^e siècle, elle consiste à préciser comment les contraintes du milieu dans lesquelles l'espèce évolue vont modeler le répertoire comportemental de celle-ci. L'éthologie cherche également à comprendre l'émergence des comportements grâce à la phylogénèse, autrement dit l'histoire évolutive des espèces.

Histoire de l'éthologie

Cette science a toujours attiré l'homme. Les premières traces inscrites de l'observation du comportement animal datent de -4200 avant JC : les gravures rupestres d'Alta. A l'époque, l'homme s'y intéresse à des fins de chasse et de domestication.

Bien plus tard dans l'histoire, émerge le besoin de séparer le comportement animal et humain. C'est alors René Descartes, dans son discours de la méthode, qui va formuler la théorie de l'animal-machine. Selon cette théorie, il peut y avoir des caractéristiques communes entre hommes et animaux, mais l'homme est le seul à posséder une âme et à être doué de raison. C'est ensuite Buffon qui va s'y intéresser, avec une approche plutôt naturaliste. Pour lui, le comportement est un élément essentiel de la taxonomie.

Par la suite, c'est Darwin qui va faire avancer l'éthologie en proposant une approche évolutionniste du comportement. C'est dans « L'origine des espèces » qu'on trouve deux concepts clés de l'éthologie : la survie des individus les plus aptes et la sélection sexuelle. A ce moment, on est également à l'apogée d'un courant de pensée qui nourrira beaucoup l'éthologie : le behaviorisme. Celui-ci nous dit qu'un stimuli ressenti par un individu, entraîne généralement une réponse réflexe. Seulement, il précise que cette réponse peut être modifiée par les conséquences qu'elle engendre (notamment les renforcements positifs ou négatifs reçus dans le passé).

Enfin, c'est la publication de trois ouvrages qui donnera réellement naissance à l'éthologie comportementale :

– « Sociobiology: The New Synthesis » en 1975, par Edward O. Wilson. Il évoque alors la sociobiologie, une discipline étudiant les bases biologiques des comportements sociaux répertoriés dans le règne animal.

– « The selfish Gene » en 1976, par Richard Dawkins. Il formule alors l'hypothèse que les individus sont des artifices inventés par les gènes pour se reproduire. Cette théorie permettrait d'expliquer certains comportements altruistes.

– « Behavioural ecology an



u comportement animal

evolutionary approach » en 1978, puis « An Introduction to Behavioural Ecology » en 1981, par John R. Krebs et Nicholas B. Davis. Cet ouvrage traite directement de l'écologie comportementale que nous connaissons aujourd'hui.

Exemple concret de son application

L'étude du comportement revient à se poser de nombreuses questions. Exemple : Pourquoi l'oiseau chante?

Il est d'abord nécessaire de la développer un peu : pourquoi cet oiseau là chante t-il à ce moment précis, et quelles structures du système nerveux lui permettent de chanter ?

Afin d'y répondre, l'éthologie se base sur les 4 questions de Tinbergen (1963) :

– La causalité : la cause immédiate de ce comportement.

Il a vu un rival ? Une femelle ? Cela correspond à un moment précis de la journée ?

– La valeur sélective : est-ce que le fait de chanter améliore les chances de survie de cet individu ? Cela a un coût énergétique, donc quel en est le bénéfice ? A-t-il une valeur sélective ?

– L'ontogenèse : comment ce comportement s'est mis en place au cours du développement embryonnaire de cette espèce ? Le chant est-il un comportement vocal programmé ou appris ? Est-ce révélateur d'une capacité de mémorisation ?

– La phylogenèse : comment ce comportement s'est-il mis en place ? Comment la sélection a-t-elle façonné ce comportement vocal ? Comment cette espèce en est arrivée à émettre ce comportement ?

Cela revient finalement à analyser les processus perceptifs, physiologiques et moteurs, ainsi que leurs interactions au niveau du système nerveux. Il s'agit aussi de comprendre pourquoi un comportement peut être adaptatif et comment il contribue à la survie des individus.

Qui osera dire que l'éthologie n'est pas une science après ça ?!

De 1935 à 1938, Konrad Lorenz (ici photographié dans les années 1970) étudia le comportement social des oies cendrées, près de la maison familiale, à Altenberg, sur les rives du Danube. Ses oies, qui vivaient en liberté, appréciaient la compagnie de l'homme. Lorenz savait parfaitement imiter leur appel. Après maintes évolutions sémantiques, l'éthologie, la science de Konrad Lorenz, désigne aujourd'hui l'étude comparative du comportement des animaux dans leur milieu naturel.



La *comedia dell'arte*

réflexions sur le comportement animal

En cette période de confinement quasi-mondiale, il est pertinent de penser que le comportement des Êtres-vivants change. En effet, les villes et campagnes se désertifient, laissant d'un côté une libre circulation pour les animaux et les plantes, et de l'autre côté l'arrêt des activités humaines, inversant l'ordre des échanges physiques établi pourtant depuis des siècles.

« Situation d'une population animale trop nombreuse dans un espace trop restreint et qui, de ce fait, manque d'oxygène, de nourriture ou d'espace. » Voilà ce que l'on trouve dans le dictionnaire Larousse en deuxième définition pour le mot confinement. Ironique n'est-ce pas, car en détruisant toujours plus de milieux naturels, principalement des forêts, nous confignons de nombreuses populations animales dans des aires de répartition toujours plus réduites et qui n'ont d'autres choix pour se nourrir que de visiter des zones désormais habitées par les humains.

Il est donc tout naturel, en cette période de crise sanitaire où c'est au tour de l'espèce humaine d'être maintenue en confinement, de voir comment se porte le reste du règne animal.

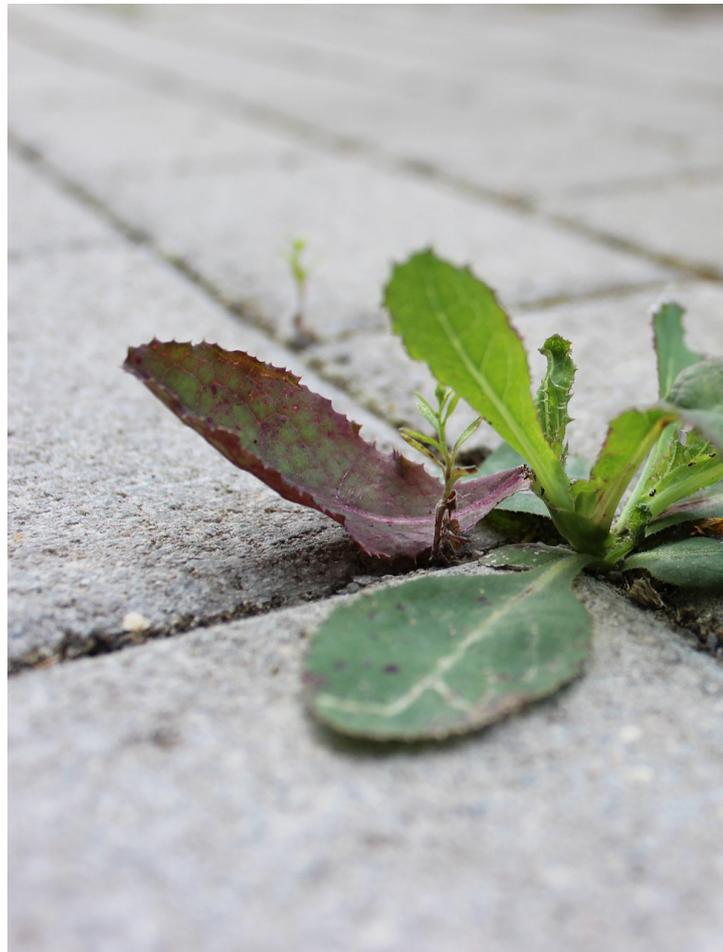
Ces dernières semaines, les actualités nous ont montré des photos peu communes d'animaux sauvages se baladant dans les grandes métropoles : un ours à Monrovia en Californie, des sangliers à Barcelone, une civette au Kerala en Inde, le retour des dauphins à Cagliari en

Italie, puis des eaux propres et poissonneuses à Venise. Depuis l'arrêt des économies orientales et occidentales dû à la propagation du Covid-19, le monde vivant est chamboulé.

On a également pu observer des coyotes dans les avenues désertes de San Francisco, des requins-pèlerins dans la rade de Brest ou encore des rorquals dans le Parc national des Calanques. Les animaux sauvages sortent, sans avoir besoin d'attestation, et se réapproprient l'espace libéré.

Ainsi, deux daims ont pu être observés se promenant en plein jour dans les rues de Boissy-Saint-Léger dans le Val-de-Marne, une ville de tout de même 16 000 habitants.

Dans les villes, le vrombissement incessant des voitures a été remplacé par les vocalises des oiseaux. Les réveils matinaux jusqu'alors dus à la cacophonie des voitures sont désormais du fait d'un Merle noir ou d'un Rougequeue noir perchés sur leur antenne. Et tout au long de la journée, il suffit de tendre l'oreille pour entendre chanter ou crier mésanges, pinsons, pouillots, chardonnerets, accentueurs, étourneaux... Dans la métropole lilloise, grâce à de simples observations par la fenêtre ou bien lors des brèves sorties autorisées, on peut entendre de jolis chants d'oiseaux, presque permanents, et observer des nuées d'insectes plus importantes qu'en « temps normal » (les joggeurs sont ravis d'en avaler à chaque sortie !).



Intéressons-nous maintenant à quelques réactions des plantes durant cette période de confinement. Celles-ci ont profité de l'absence de tonte et de piétinement pour monter en fleurs, attirant ainsi insectes et donc oiseaux, qui, les plus précoces, ont grandement besoin de cette source de nourriture pour leurs oisillons tout juste nés. Malheureusement, il semblerait que seuls les jardins publics aient bénéficié de ce traitement de faveur, car pour une obscure raison, il paraît être nécessaire de tondre la pelouse des stades de foot et des cimetières en période de confinement...

D'autres plantes, les rudérales, ont pu librement pousser entre les pavés ou dans une fissure d'un mur. Mais déjà, les services techniques de la ville désherbent les trottoirs. Car oui, « ce n'est pas beau », « ça fait sale », ces plantes ici, n'est-ce pas ? Pourtant, cette idée de « nature en ville », que l'on retrouve dans de nombreux

te du monde vivant

l et humain durant la crise du Covid19

programmes de candidats aux élections municipales, ne commencerait-elle pas ici, sur un bout de trottoir, en laissant pousser ces plantes ?

Ainsi donc, comme la faune, la flore a gagné du terrain !

Si ces derniers constats sont une bonne nouvelle pour la biodiversité en ville, on peut se douter que le déconfinement aura des effets réversibles sur la libération de la faune. Effectivement, le retour à la normale, même avec un changement des comportements de la part des humains, remettra en péril les populations d'animaux sauvages qui auront perdu l'habitude de se cacher de nous pour se reproduire, se nourrir et tout simplement vivre. Le témoignage de Yohan Tison, l'écologue de la mairie de Lille, datant de quelques semaines déjà appuie cette hypothèse. Un moment de répit donc, pour notre planète qui vit actuellement sa sixième extinction de masse ! En effet, la présence des animaux et végétaux dans les milieux urbains et ruraux étant très sélective – l'Homme façonne son monde en fonction de ses propres intérêts – les effets du confinement marquent un basculement historique dans l'histoire des sociétés humaines : la nature reprend ses droits. Une question se pose alors : que se passera-t-il après le déconfinement ? Quelles incidences sur le comportement de la faune et la flore sauvage ?



Si Hobbes disait « l'homme est un loup pour l'homme », il serait aujourd'hui tout simplement le pou de la planète. C'est en observant la recrudescence du développement animal et végétal sans la présence de l'être humain – plusieurs fois étudiée dans chaque zone délaissée par l'Homme, on citera la ville de Tchernobyl repeuplée par les animaux sauvages malgré sa toxicité ambiante – que l'on peut affirmer que les activités modernes mettent définitivement en péril le lien Homme-Nature qui existe depuis des millions d'années.

Au mieux, cette période nous aura permis de reconsidérer notre manière de vivre, de consommer et d'imaginer un autre modèle de société, plus frugale et solidaire. Au pire, elle n'aura été qu'une parenthèse dans un monde qui prône l'argent comme valeur suprême, et à la sortie le redémarrage frénétique de nos industries et de la consommation qui ne fera qu'accélérer le réchauffement climatique. Cette crise sanitaire nous aura au moins permis de constater que des décisions radicales peuvent être prises par les gouvernements. Faisons en sorte qu'ils ne l'oublient pas et que dès aujourd'hui soient prises des décisions d'ampleurs en faveur d'une société écologique et plus juste.

Les sociétés humaines sont-elles désormais prêtes à se réapproprier la nature et à protéger leur patrimoine planétaire ? La pandémie mondiale sera-t-elle un déclic sociétal et économique ? Permettra-t-elle une décroissance et un meilleur emploi du progrès technique, toujours plus dangereux pour son environnement ?

Alors finalement, quel bilan de ce confinement sur notre environnement ?

Rumaucourt, un projet qui (en)chante!

Revenons sur un projet majeur de cette saison de plantation avec le chantier de Rumaucourt, réalisé en partenariat avec le Conservatoire des Espaces Naturels du Pas de Calais (CEN), la commune de Rumaucourt, le Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord-Pas de Calais (GON) et le lycée agricole de Tilloy les Mofflaines.

Rumaucourt, se situe dans la vallée de la Sensée entre Arras et Cambrai. On trouve sur le territoire de la commune un étang alimenté par des sources ainsi qu'une roselière. Cet espace est bordé au Sud par les plantations de peupliers et les zones agricoles. Outre son aspect écologique indéniable, le marais étant classé Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) cet espace est également une zone humide à enjeux prioritaires pour la politique de l'eau au niveau local.

Afin d'améliorer la qualité du site, le CEN en accord avec la mairie, le GON et les acteurs locaux ont fait le choix de réaménager le sud du site en coupant les peupleraies, créant ainsi des espaces de pâturages bénéfiques à la biodiversité, et en replantant des haies afin de redessiner les cheminements piétonniers. Cette création de nouveaux milieux plus diversifiés est bénéfique pour la biodiversité car elle offre une variété de milieux plus importants pour la faune et la flore. Plus un milieu est diversifié, plus il sera riche et résilient. Ainsi, grives, verdiers, fauvettes, chardonnerets, bouvreuils, mésanges, troglodytes et éperviers trouveront dans cet aménagement toutes les opportunités de gîtes, couverts et déplacements.

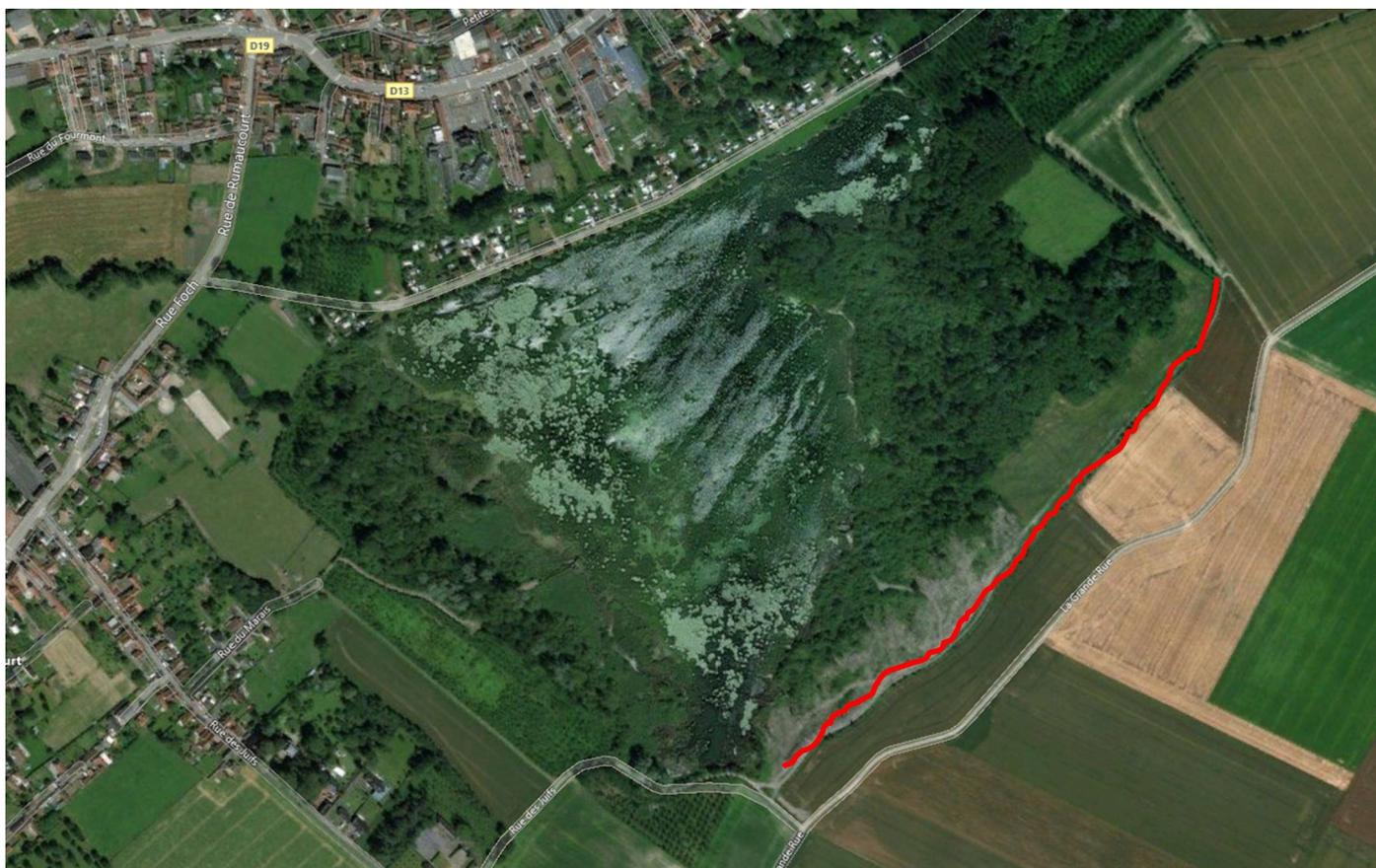


Le Groupe ornithologique et naturaliste du Nord – Pas-de-Calais (GON) est une association d'études et de protection de la faune sauvage du Nord – Pas-de-Calais et de ses habitats, créée en 1968 par des passionnés d'ornithologie. Les centres d'intérêt de l'association ont rapidement dépassé les oiseaux pour inclure l'ensemble de la faune vertébrée et une partie conséquente des invertébrés. À l'heure actuelle, le GON anime des centrales sur les mammifères, les oiseaux, les amphibiens-reptiles, les papillons rhopalocères et hétérocères, les odonates, les orthoptères, les coccinelles, les araignées, les mollusques continentaux, les syrphes et les fourmis.

<https://gon.fr/>



Une espèce parapluie ou espèce paravent (umbrella species, en anglais) est, en écologie une espèce dont l'étendue du territoire ou de la niche écologique permet la protection d'un grand nombre d'autres espèces si celle-ci est protégée. C'est le cas de l'épervier, présent sur l'étang de Rumaucourt.



Le projet a permis la plantation de plus de 2000 arbustes du label « Végétal Local » sur près d'un kilomètre. Le chantier de plantation a été confié aux Planteurs Volontaires afin d'associer au maximum les habitants et acteurs du territoire en organisant un chantier participatif.

Le chantier a eu lieu les 13, 14 et 15 février, avec des conditions météorologiques très variables... Malgré tout, il a réuni plus de 130 volontaires, notamment les élèves du lycée Agroenvironnemental de Tilloy les Mofflaines, les élèves des écoles de la commune, les membres de l'association de chasse locale ainsi que quelques détenus de la maison d'arrêt de Douai et des mineurs accompagnés par la Protection Judiciaire de la Jeunesse.





pour suivre notre actualité  **les planteurs volontaires**

<http://planteurs-volontaires.com/>